

2ème Bécasse prise le 03 Novembre 2016.

Mon récit démarre la veille lorsque je fis connaissance avec une diablesse.

Ce matin là, je gare ma voiture à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, à la ferme CHEVALIER et me dirige avec CORA vers les points hauts des bois émergeant de la brume ouatée.

CORA se précipite à la première entrée du bois qu'elle connaît depuis belle lurette, pendant que je traverse à mon pas le champ bordant la forêt.

La sonnerie du collier retentit au loin et me fait accélérer le pas vers l'entrée du bois dont une centaine de mètres me sépare.

Arrivé à bon port, je trouve CORA effectuant à vive allure des cercles concentriques au milieu de la baste, laissant supposer que dame bécasse a déjà quitté la place.

J'invite CORA à pénétrer dans le bois, en suivant le sentier sur l'arête de la colline.

Deux cent mètres plus loin, CORA marque l'arrêt et la bécasse démarre illico, sans me laisser le temps de l'aligner, mais me révélant sa présence et la direction choisie par la fuyarde.

Je contourne les ruines de la ferme afin de dissimuler mon approche, et me plante dans le bois, à une dizaine de mètres du mur de la ferme.

J'attends que CORA partie au diable vauvert, veuille bien faire son entrée en scène.

Après trois longues minutes de flegme, CORA réapparaît.

Bouche cousue, je lui indique du doigt l'endroit où elle doit chercher la bécasse.

Soudain, dans mon dos, à cinq mètres de distance, le claquement des ailes de l'« oilagorra » (poule sourde) me surprend.

Je la vois s'élever cachée par un tronc d'arbre.

J'épaule, mais n'ayant pu l'aligner, lui délivre un seul coup de mon canon rayé dont le bruit ne fait qu'accompagner le vol de cette sorcière qui m'a joué une bonne farce.

Je la relève une dernière fois, puis j'abandonne ma quête, non sans lui promettre une prochaine visite.

Le lendemain, je reviens sur la ferme CHEVALIER en compagnie de la dénommée EMA, sœur de la reine EASY, et me gare sur le chemin descendant directement à la ferme en ruine.

J'entame mon circuit à l'envers pour revenir près de la ferme en ruine, théâtre de ma mésaventure de la veille.

Après avoir dépassé le point du dernier envol de la bécasse, j'emprunte le sentier forestier.

EMMA marque l'arrêt, à deux pas de la première levée du jour précédent.

Comme sa glorieuse sœur, EMMA s'immobilise la tête haute avec son museau levé dans la direction de la bécasse arrêtée.

Je me place derrière ma compagne, et la bécasse place un démarrage vertical supersonique.

Toujours embarrassé par la présence de longs et fins troncs d'arbres, je délivre mes deux coups de canon rayé et lisse, sans que cette satanée bécasse n'éprouve la moindre gêne.

.../...

En la voyant ainsi se refaire la malle, j'éructe les pires injures, tellement je voulais tuer cette bécasse pour récompenser l'excellent travail d'EMMA.

Vu les difficultés pour l'approcher, je continue mon circuit en espérant la retrouver en fin de matinée.

Sur le chemin du retour, les bois étant assez secs, je coupe à travers les marais pour raccourcir ma balade.

J'entends au loin le collier d'EMMA retentir.

J'accours auprès de ma compagne et la trouve figée au milieu d'un roncier, mais sans aucune présence visible.

La chienne continue sa quête et se remet à l'arrêt derrière le roncier.

Le temps de contourner le roncier assez vaste, au milieu des trous d'eau du marais, je retrouve EMMA qui a cassé l'arrêt et poursuit une mystérieuse présence, en sautant dans l'eau du marécage.

Cent mètres plus loin, la chienne fait à nouveau retentir son collier, tandis que je rejoue PAPILLON fuyant dans les marécages, en sautant de tertres en tertres, au-dessus des trous d'eau, et en alternant les chutes et les relèves.

J'aperçois à une cinquantaine de mètres EMMA les pattes sur un tertre le museau en l'air reniflant les effluves du vent.

Je franchis un nouveau tertre et pose ma botte dans le trou d'eau suivant, lorsque la bécasse démarre à mon pied dans un fracas d'enfer qui manque de me déstabiliser.

J'agrippas d'aubigné mon trombone et tire au coup de bras mon premier coup.

Puis, j'essaie d'aligner la fuyarde qui s'est envolée horizontalement au ras du marais.

Mon second coup est lâché au moment où la bécasse disparaît derrière un épais manteau de feuilles.

La probabilité d'avoir fait mouche est bonne, j'ordonne à la chienne le rapport.

EMMA s'éclipse derrière les arbres et à nouveau son collier se met à sonner.

Je me précipite auprès de la chienne à l'arrêt, et j'aperçois sur le sol étendu l'oiseau, d'une belle couleur « morte et dorée ».

Ayant commandé le rapport, la chienne se saisit délicatement de sa proie.

Je félicite EMMA qui a fait preuve à la fois de persévérance et de prudence.

Je lui offre de multiples caresses car sans elle la diablesse m'aurait encore échappée.

Je sors mon carnet de prélèvement et retire la languette que je colle au pied de la seconde bécasse de la saison, d'un plumage éclatant comparé à l'état boueux de mes cuissards.

